

Sans titre

Raymond Dutil

Numéro 84, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13488ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dutil, R. (2000). Sans titre. *Moebius*, (84), 61–65.

RAYMOND DUTIL

Sans titre

éveils sous coupoles de gestes
couleurs bougées des pupilles

limpides et souriants traits de bouche
atterrissages des regards sur peaux

pétilllements au bout des seins
saisonniers dès la fraîcheur de l'aube

vagues vives et longues et lentes et vraies
plénitudes géométriques des pores excités

fines franges d'étoiles filantes
semant tout de leurs racines chaudes

roulements des vagues sur les coraux
goûts salins des ressacs de chair

*

son corps et ses brillances de dureté
ivresses autour car portées sur les cimes

son corps et ses feuillages givrés
alcôve pour lèvres ainsi cuir à cirer

son corps et ses fines écorces humides
où se posent papillons et doutes

son corps et ses ombres surprenantes
flottent au vent des brises du printemps

son corps et sa permanence au réel
troublent plus que l'ici l'odeur de ma vie

*

instants d'après sur le frais des charmes
l'œil sur le sein des chamaillages

les mains collées aux pores éclos
se reposent dans l'aurore des soifs

aventures odeurs et choses brèves
amas des raretés d'agir sans trêve

des corps dans l'aube chinoise
cueillent des étoiles dégelées

des scintillements ourlés sous juillet
des grains de sable illuminés

des nuages d'ivresse sur peau
délicatesse des prouesses qu'il faut

chamailler les nervures d'un cœur
fouiller à revivre ses frayeurs

*

oiseaux clandestins en rut prêts au crime
cruautés fraîches des lèvres matinales

les pieds dans le ciment des lundis
de plus en plus affamés de vérités

franche perforation du béton par les pissenlits
vital besoin de voir un peu la vie *la seule*

*

frimas de l'hiver
dans les glaces

frissons et sourires

je te regarde dormir
car tu es là
nue au repos
tissu fragile

expressions musicales
de tes lèvres
effervescence chaude
de tes lèvres

frissons nocturnes chamarrés

vent et éclairs
rythmes et spasmes
équilibre millénaire

fragilité de l'eau

grondements
et craquements
des glaces

je te regarde dormir
car
tu ne seras pas toujours là

nageurs en fièvre
saumons en route
dans les frayères

taons gaillards
affamés d'amen
de pollen

saison blanche
avalanches en ton sein
se délivrer la bouche

dans la voûte
boire le céleste
la voie lactée

*

le printemps téléphone
aux odeurs bougeantes
pour les baladeurs de paysages

c'est une approche du vertige
bercé par les fantaisies
ça se vante du beaucoup

dans les feuillages
c'est la tournée des reptiles
ça a des ailes aux mains

pour l'opéra du jouir
c'est surprises chaudes
et origines d'ici

*

remonter les sillages
les rigueurs de vivre
et les paysages
narratifs croisés

opaques
pour la détente

*

des joues sans nom
des visages indéfinis

est-ce l'heure
d'un ciel rétréci

est-ce des cœurs amortis
accostés à des lèvres

est-ce des vêtements froissés
de fatigue et d'intrigues

est-ce des chiens autour de l'os
des rêveries aboyant contre le temps

*

déguisée

ton feuillage
aux écailles secouées

éveillé

ses origines
ses peaux épinières
ses affichages
ses fougères
ses veines parfumées
ses têtes de bourgeons

crêpelés

tes gencives chaudes
tes bouches pralinées
tes lèvres fleuries

aiguisées

au faite de l'été